

A propos de Giordano Bruno

J.-F. Proust nous a envoyé la lettre suivante.

Dans le n°82 de *Fusion*, Emmanuel Grenier écrit un éditorial sur les relations entre raison et foi, en s'appuyant entre autres sur l'occasion que représente le Jubilé de l'Eglise catholique.

Or le 17 février 1600, l'Inquisition catholique brûlait vif Giordano Bruno !

Cette lettre exprime mon désaccord profond sur ce « décalage ».

Désaccord qui n'empêche pas l'accord fréquent avec *Fusion* sur de nombreux points, et en particulier :

– la science ne doit pas être une science d'« ânes » (au sens brunien négatif du terme), mais une science avec une dimension philosophique profonde. Donc ayant des conséquences « morales », « théologiques », etc. (autant de termes à mieux définir pour éviter toute ambiguïté) – la science, c'est d'abord un souci de clarté, de pédagogie, d'explication au plus grand nombre. L'instruction de qualité et de masse.

– la science n'est pas une description d'objets mais un processus dynamique où la compréhension, liée à la méthode de l'hypothèse, joue un rôle fondamental. L'anti-newtonisme de *Fusion* est positif.

Il faut également être reconnaissant à *Fusion* de combattre l'idée simpliste que le Moyen Age serait une ère obscure, que l'Eglise aurait simplement

contribuer à maintenir en l'état. Les religions monothéistes, spécialement occidentales, ont joué, dans l'histoire de l'humanité, un rôle positif. Il ne faut donc pas les analyser de façon caricaturale : des courants traversent ces églises qui révèlent des divergences profondes quant à la nature de l'Homme... et à sa place dans la Nature ! Cependant, il faut constater que l'aspect « réactionnaire » (incluant de nombreux avatars dont l'écologisme) l'emporte largement depuis, en particulier, la Renaissance.

Il est curieux, et sans doute significatif, que le dynamisme de la pensée cher à *Fusion* ne s'applique plus vraiment dès qu'il est question du christianisme.

Oui, le christianisme, après le judaïsme, ont été des religions positives pour l'humanité. Oui, des moines comme Alcuin (que je ne connaissais pas avant que les Editions éponymes ne m'apprennent à le connaître), des cardinaux comme Nicolas de Cues (que je connaissais via Giordano Bruno), ont apporté quelque chose à l'humanité.

Mais, il faut aussi reconnaître, sans tomber dans la caricature, que la condamnation de Giordano Bruno au bûcher est une signature importante du caractère devenu réactionnaire de l'Eglise catholique en 1600.

Giordano Bruno est un partisan de l'héliocentrisme, mais surtout il brise la « finitude » sur une

base complètement néoplatonicienne que *Fusion* ne peut qu'approuver.

La conception dominante dans l'Eglise catholique de l'époque, et dans celle d'aujourd'hui, d'un Univers fini (en dimension et en temps) est une injure (y compris d'un point de vue théologique) à l'infini divin. Dans la conception de Bruno, le centre n'est nulle part (puisqu'on ne peut pas être au centre de l'infini !), l'homme devient un être errant dans le sens où il n'est plus le centre de la création divine. Mais, et *Fusion* ne peut être qu'en accord, il est le reflet de l'infini divin, et doit le revendiquer haut et fort.

Il est du rôle de l'humain, en tant que reflet de la divinité et de son infinitude, de comprendre l'Univers. Ce n'est pas l'ordre d'un Dieu Père, c'est la conséquence logique de la place de l'homme dans l'Univers. Une place infime par certains aspects, reflet de l'infini au fond. Ce n'est pas un acte d'obéissance à un seigneur, c'est « pour l'honneur de l'esprit humain » (pour paraphraser le titre du mathématicien Jean Dieudonné).

Il est donc bon de montrer l'importance de Kepler, Leibniz, Gauss, Fresnel, etc. Nous sommes perchés sur des épaules de géants. Nous sommes perchés sur celles de Platon, d'Alcuin, du Cusain (Nicolas de Cues), mais aussi sur celles du Nolain (Bruno), et de penseurs et de scientifiques plus récents que vous ne mentionnez pas

beaucoup, voire pas du tout, Spinoza, Poincaré, Einstein, ou même Gödel (sujet d'un seul article dans *Fusion* n°68, et jamais cité par ailleurs). Même les penseurs matérialistes, que *Fusion* fustige rapidement quand il en parle, ont une valeur certaine qui mériterait un peu plus d'attention (par exemple, réduire Engels à un darwinisme de base est un peu court... *Fusion* n°70). Il est à noter que l'article sur Vernadski du n°83 concède tout de même que « *l'on peut être strictement matérialiste sans tomber dans le réductionnisme unidisciplinaire* ».

Quand Nietzsche écrit « *Dieu est mort* », c'est une parole de désespoir qui laisse l'homme désesparé, sans morale, sans but, dans un monde sans « sens ».

Au contraire, Bruno met, d'une certaine façon, à bas le Dieu paternel, transcendant, mais c'est pour trouver un Temps et un Univers bien plus chargé de sens encore. Un temps et un univers qui se construisent eux-mêmes, d'en bas. La divinité de Bruno est une divinité immanente, qui est cohérente avec une philosophie dynamique, en construction permanente, se confrontant à la réalité, mais profondément théorique (et conforme à la méthode de l'hypothèse).

Ceci n'est qu'un premier jet. Le sujet mériterait sans doute un article plus approfondi.

L'année 2000, 400^{ème} anniversaire de sa mort, a

vu la célébration, tous azimuts et d'inégal intérêt, de Giordano Bruno.

Sans pouvoir être exhaustif dans un article, il serait sans doute souhaitable que *Fusion* rende justice au génie de Giordano Bruno d'une manière ou d'une autre.

Réponse de la rédaction.

Nous ne pouvons qu'être d'accord avec la remarque de notre lecteur : il serait souhaitable que *Fusion* rende justice au génie de Giordano Bruno d'une manière ou d'une autre. Jusqu'ici, nous n'avons pu le faire qu'au travers d'une critique de livre, parue il y a quelques années, ainsi que dans un article publié fin 1992. Le 400^{ème} anniversaire de son exécution nous fournissait une occasion idéale pour combler ce manque et nous y avons évidemment songé. Si nous n'avons pas pu réaliser ce souhait, ce n'est pas du tout faute de volonté.

En fait, il existe de nombreux sujets que nous n'abordons pas ou de scientifiques dont nous ne parlons pas, tout simplement parce que nous n'avons pas d'auteur qui puisse présenter ces sujets de façon compétente et originale.

Il nous semble donc injuste de raisonner de la façon suivante : « Puisque vous ne citez pas untel, vous êtes dans tel camp. » (Nous vous rappelons toutefois qu'un auteur de *Fusion* comme Dino De Paoli a fait très souvent référence à Gödel et c'est encore sous le patronage de ce dernier que nous placions notre récente critique de Voltaire. De plus, nous avons publié une série d'articles de Philippe

Guéret consacrés à l'école réaliste française de la physique : Pierre Curie, Paul Langevin, etc.)

Il nous semble aussi injuste de prétendre qu'en citant un texte de Jean-Paul II, nous embrassions automatiquement toutes les doctrines actuelles de l'Eglise.

Sur la question de fond, nous vous renvoyons à

l'article de Dino De Paoli « Comment Cantor a résolu le paradoxe de l'infini » (in *Collection Fusion*, Vol. 1, Ed. Alcuin), dans lequel il explique le combat de Cantor pour imposer au sein de l'Eglise le point de vue augustinien contre l'approche aristotélicienne, prédominante hélas aujourd'hui.

Tout en critiquant im-

plicitement Spinoza et Giordano Bruno, Cantor arrive à offrir à la religion chrétienne, selon ses propres termes, la première véritable théorie de l'infini, dans laquelle il développe l'idée que Dieu est *infinitum increatum* ou absolu et l'homme *infinitum creatum* ou transfini. ■

Nous avons pensé qu'il s'agissait d'une erreur, en fait c'est plutôt une faute !

par Yvon PESQUEUX, Professeur,
Chaire Développement des systèmes d'organisation du CNAM
et Adolphe ROCA - Ingénieur CNAM en organisation,
président honoraire de l'UNICNAM

Allons-nous vers la suppression du diplôme en organisation du Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) ?

Une information émanant de la Commission des titres d'ingénieurs (CTI) nous indique que celle-ci est opposée à la délivrance des diplômes d'ingénieur en organisation du CNAM pour les années à venir.

Depuis qu'en 1929 fut créée la chaire d'organisation du CNAM, par le professeur Louis Danty-Lafrance, auquel ont succédé les professeurs Raymond Boisde, Jean Gerbier et Jean-Pierre Schmitt, suivis d'une chaire complémentaire par le professeur Bruno Lussato, on note que plus de 400 diplômes d'ingénieurs CNAM en organisation ont été délivrés.

Cette annonce de suppression envisagée par la CTI est une position particulièrement dommageable, et qui outre l'inquiétude grandissante, notamment au niveau des élèves préparant les dernières années préalables à leur futur Mémoire-Thèse d'ingénieur, est non seulement « une proposition de décision » mal réfléchie, mais encore constitue un futur préjudice pour tous : déjà diplômés et en activité, comme nouveaux auditeurs-élèves souhaitant embrasser une carrière d'organisateur.

En outre, nous sommes très inquiets à l'annonce de certaines informations en provenance des Etats-Unis, selon lesquelles le Massachusetts Institute of Technology (MIT) et la Harvard Business School (HBS), ouvriraient en France des « succursales », c'est-à-dire des sortes d'instituts qui eux seraient « autohabilités » à délivrer des diplômes dont la composante organisation sera, bien sûr, présente, sinon prépondérante.

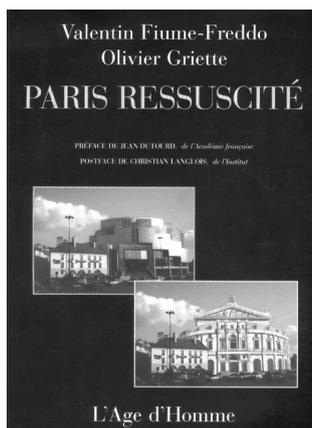
Si cela est, où allons-nous ? A quoi rime la « suggestion » de la CTI de supprimer le diplôme d'ingénieur CNAM en organisation ? Que signifie la mise en place de « succursales » du MIT et de la HBS ? Qu'en est-il de l'intrusion dans la délivrance des diplômes, qui :

- d'origine américaine seraient *parfaits* ?
- d'origine CNAM n'auraient pas de *caractères suffisamment scientifiques* ?

Ces faits, non seulement ont attiré nos attentions, mais encore ont fait s'interroger des Associations d'anciens élèves, telles que l'UNICNAM, l'ANIORH, l'AMTIO, les Ingénieurs DPE, tous concernés par cette prise de position de la CTI, mais également concernés par ces processus.

Alors, nous posons la question sur l'évolution et le devenir de cette « affaire », au moment où chacun sait que l'on souhaite en France, et de plus en plus, des ingénieurs capables, en organisation, d'apporter à l'industrie, aux services, à l'économie, leurs compétences et leurs talents.

La revue *Fusion* qui nous a ouvert ses colonnes pour notre point de vue, a bien saisi le sens de notre message, ce dont nous la remercions, en souhaitant que bon nombre d'industriels et de scientifiques sauront comprendre notre message, et appuyer notre action pour l'organisation.



Paris ressuscité
Valentin Fiume-Freddo
et Olivier Griette
Préface de Jean Dutourd,
de l'Académie française
Editions L'Age d'Homme
146 pages, 15 planches
couleur, 160 francs

Pour Olivier Griette, l'unité architecturale de notre capitale, héritière de Rambuteau et de Haussmann, a été saccagée à partir des années 60. Entre mars 1956 où l'on abroge la hauteur limite de 31 mètres pour les immeubles parisiens et le plan d'urbanisme de 1967 qui entérine le nouveau code de construction adopté de 1961, les règles qui donnaient à Paris son unité sont peu à peu abrogées, précise Olivier Griette. Selon les principes évoqués dans la « Charte d'Athènes » du célèbre architecte Le Corbusier, on introduit un urbanisme d'ensemble où les projets sont orientés « vers les constructions de grande hauteur ». Une dizaine de quartiers liés au programme de rénovation échappent alors à toute limitation et « l'urbanisme d'ensemble de Le Corbusier triomphe totalement. »

La fin de la « politique du centimètre », comme le déclarait le préfet Sudreau, va donner lieu à des édifices pour le moins controversés comme Maine-Montparnasse, le quartier Italie, la porte Maillot, Bercy ou la Grande

Bibliothèque.

Alors qu'Olivier Griette traite des péripéties d'une libéralisation anarchique, sur laquelle on est heureusement revenu quelque peu depuis 1974, Valentin Fiume-Freddo tente – et il s'agit du cœur de l'ouvrage – en chacun des lieux évoqués de reconstituer la ville avec l'une des architectures de Paris qui nous est familière. Ainsi, il propose, illustrations à l'appui, des projets de substitution pour l'Opéra Bastille, la faculté des sciences de Jussieu, la tour Maine-Montparnasse et douze autres hauts lieux de l'architecture parisienne contemporaine.

Au lecteur de « juger sur pièce ». Pour l'auteur de ces lignes, le rejet du « modernisme » ne peut se suffire d'un simple retour au passé. Il faut en effet faire le tri dans ce que le XIX^e siècle a légué à l'architecture parisienne. Ce n'est pas parce que certains monuments appartiennent au passé qu'ils sont pour autant un modèle esthétique légitime sur lequel on peut se baser aujourd'hui. Le style « romano-napoléonien », qui transmet une volonté de puissance arbitraire, a tendance à en imposer au commun des mortels au point de l'écraser. Le véritable défi serait de s'inspirer d'un autre art de vivre, plus proche du courant humaniste de la Renaissance, tout en retrouvant l'esprit jubilatoire d'avant la Guerre de 14. On peut aussi se demander si la banlieue parisienne, plus peuplée et bien plus meurtrie, ne serait pas le grand chantier de ce siècle ?

Quoi qu'il en soit, on apprend beaucoup au détour d'un texte clair et vivant, destiné aux non-initiés. Et l'on ne regarde plus les immeubles de la capitale de la même façon... **CL**

FUSION

La science, passionnément !

Directeur de publication

Christophe Lavernhe

Directeur de la rédaction

Philippe Messer

Rédacteur en chef

Emmanuel Grenier

Rédaction

Pierre Bonnefoy, Benoit Chalifoux, Marsha Freeman, Pierre-Yves Guignard, Laurence Hecht, Marjorie Hecht, Lothar Komp, Yves Paumier, Rémi Saumont, Ralf Schauerhammer, Gil Rivière-Wekstein, Charles Stevens, Jonathan Tennenbaum.

Conseillers de la rédaction

Jacques Cheminade, Dino De Paoli.

Ont participé à ce numéro

Daniel Wells, Jacques Frot, Cyrille Pavlin, Henry Aujard, Philippe Jamet.

Dépôt légal

3^eme bimestre 2001
 Commission paritaire n° 63876
 ISSN 0293-5880
 Imprimerie Stedi - 75018 Paris

Fusion

53 rue d'Hauteville
 75010 Paris
 Tél. : 01.42.46.72.67
 Fax : 01.42.46.72.60
 E. mail : fusion_e@club-internet.fr

Fusion est publié par les

Editions Alcuin, 53 rue d'Hauteville - 75010 Paris

Crédit photo

Esa : p. 17 ; General Cigar Company : p. 14 ; Pr. Pellerin : p.24 ; Francis Rocard : p. 30, p. 36, pp. 38-39, pp. 41-44 ; Boris Starosta, NRAO/AUI/NSF : couv., p. 4.

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (loi du 11 mars 1957 - art. 40 et 41 et Code pénal art. 425). Toutefois, les copies à usage PÉDAGOGIQUE, avec indication de l'auteur et de la source, sont fortement encouragées. Les articles externes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.